

Greek with an Italian translation. Three *indices* round off the volume. It is beyond any doubt that Fenoglio's meticulous work is a major documentary contribution to the very flourishing field of ancient grammaticography, lexicography, and philology. In this context, it is notable that Brill's new *Encyclopaedia of Ancient Greek Language and Linguistics* contains a strikingly large number of entries devoted to ancient text-based scholarship, thus suggesting a converging trend between Ancient Greek linguistics proper on the one hand and the historiography of Ancient Greek linguistics and scholarship on the other. Although the volume under consideration does not aim at interpreting and synthetizing Eustathius's use of grammatical terms, both the bibliography (containing more than 250 entries) and the footnotes testify to the author's wide reading, also in the recent scholarship. As the author is well-aware (p. x), the usefulness of the work could be improved considerably in different respects. After confronting the grammatical terms found in Eustathius's commentary to the *Iliad* (which would only be a very time-consuming job, had Keizer and Van der Valk not done already much of the spadework in this respect), one could think of integrating the entire body of entries into an online and interlinked database, thus creating much better heuristic possibilities. One can only hope that such a project would materialize soon, as it will cast a unique light upon the history of linguistics and textual scholarship.

Toon VAN HAL

Virginia FABRIZI, *Mores veteresque novosque : rappresentazioni del passato e del presente di Roma negli Annales di Ennio*. Pise, ETS Ed., 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, 252 p. (PUBBLICAZIONI DELLA FACOLTÀ DI LETTERE E FILOSOFIA DELL'UNIVERSITÀ DI PAVIA, 125). Prix : 22 €. ISBN 978-88-4673454-9.

Le début du siècle semble favorable, en Italie en tout cas, aux études sur les *Annales* d'Ennius. On se souviendra notamment de l'édition monumentale en quatre volumes (texte critique et commentaire) qu'Enrico Flores et son équipe ont publiée chez Liguori à Naples entre 2000 et 2006. Voici aujourd'hui, sous la plume de Mme Fabrizi une très importante étude, version revue du doctorat qu'elle a présenté en 2009 à l'Université d'Udine. Comme l'indique le titre, cette chercheuse, particulièrement intéressée par le problème des « représentations », explore les mécanismes utilisés par Ennius pour transposer sur le plan épique et héroïque le lointain passé de Rome et le présent du poète « aux trois cœurs ». Chacun des chapitres aborde une section particulière des *Annales*, jugée significative en la matière. Le premier (p. 31-71) est consacré à ce qu'on appelle la « légende troyenne » des origines de Rome, c'est-à-dire les événements liés à l'arrivée d'Énée en Italie (livre I). Mme Fabrizi montre le rôle crucial que joue dans l'interprétation d'ensemble de l'histoire romaine cette section consacrée à *l'incontro fra popoli alle origini di Roma*. Le deuxième chapitre (p. 73-117) traite de la fondation de Rome (livre I toujours) et en particulier de la représentation du roi Romulus (*la costruzione di un eroe politico*). Les chapitres suivants étudient des sections racontant des événements du passé récent, voire des événements contemporains. Le troisième (p. 119-150) analyse le récit (livre VI) de la guerre contre Pyrrhus où l'on assiste à la naissance d'un nouveau type de héros (*Vecchi e nuovi eroi : la guerra contra Pirro*). Le quatrième examine quelques récits

liés à la Seconde Guerre Punique (livres VII-IX) : il montre en particulier comment « le code épique auquel se référerait Ennius lui permettait d'élever le conflit aux dimensions héroïques de la Guerre de Troie, plaçant ainsi la Rome victorieuse au centre à la fois de l'histoire et de la tradition épique » (*Roma al centro della storia [e dell'epica] l'ascesa al potere mondiale*). Le cinquième et dernier chapitre (p. 179-204) est consacré à la conquête d'Ambracie par M. Fulvius Nobilior (livre XV). Mme Fabrizi y analyse quelques aspects du rapport entre la réécriture des événements historiques, la politique romaine et la transformation des canaux de la mémoire culturelle entre les III^e et II^e siècles a. C. (*Ercole e le Muse : la conquista di Ambracia negli Annales*). La conclusion (p. 205-208) est suivie d'une liste d'abréviations (p. 209-210), d'une copieuse bibliographie (p. 211-235) et d'un index des passages cités (p. 237-252). Cet index est particulièrement précieux vu le nombre élevé d'auteurs utilisés, parmi lesquels se détachent naturellement Homère et Virgile. On est en présence d'un ouvrage très soigné qui ravira notamment ceux qui s'intéressent aux techniques qui permettent à un poète d'utiliser avec succès les concepts culturels et politiques de son monde pour colorer les événements de son temps et de son passé, même lointain.

Jacques POUCKET

Marion FAURE-RIBREAU, *Pour la beauté du jeu. La construction des personnages dans la comédie romaine (Plaute, Térence)*. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 447 p. (COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES. SÉRIE LATINE, 75). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-32889-8.

Normalienne et agrégée de lettres classiques, Marion Faure-Ribreau est l'auteur d'une thèse de doctorat en lettres latines, rédigée sous la direction de Florence Dupont et soutenue en novembre 2010 à l'Université de Paris 7, où elle enseigne actuellement. – Influencée par les travaux modernes menés depuis quelques décennies sur la « crise du personnage dans le théâtre » contemporain, elle a mené une réflexion approfondie et originale pour « revisiter » le statut du personnage chez les deux plus grands auteurs de la *palliata*, Plaute et Térence, remettant notamment en question l'approche psychologique traditionnelle du personnage vu comme « un être de fiction doté de sentiments dont le spectateur suivrait, comme dans un roman, l'histoire ». – Son travail s'organise autour de trois axes principaux, résumés par trois mots rythmant en quelque sorte les étapes essentielles de sa démarche. Le premier est « *persona* » (p. 19-163). Dans ce théâtre, en effet, le personnage relève d'une figure conventionnelle, la *persona* (rôle, ou emploi codifié) : « chaque personnage de la comédie correspond à un rôle et obéit au code que lui impose ce rôle, code qui concerne sa gestuelle, sa voix, mais aussi son aspect physique, qui le rend immédiatement reconnaissable » (p. 21). – Le deuxième est « personnage ? » (p. 165-324). Pour qu'on puisse parler de personnage, il faut que la *persona*, avec ses traits conventionnels, soit actualisée, qu'elle reçoive un nom et une identité, qu'elle soit insérée dans une histoire. Un personnage comique est construit par l'actualisation d'une *persona* grâce à un jeu subtil et particulier de variations. Il ne se définit pas comme « individu de fiction », mais comme « construction scénique », comme « mise en jeu d'une *persona* ». La seconde partie du livre étudie ainsi, à travers l'étude de